

Annabelle Gral

Mes herbes folles



Mini recueil inédit
de poèmes verdoyants et cruels

Janvier 2020

Des mains sans nouveauté
lisses et huilées pour nous seuls
ouvrent le livre
Ses pages dansent -vertes-
-comme tissées d'herbes tendres
Nous les avalons des yeux

Mes feux palpitent
hors des nids oubliés
Je vis sur un chemin
herbeux et foisonnant
où les pas se sont estompés
Oiseau tombé
-jeté au hasard
des souffles solitaires

J'entends le crépitement du soleil
qui boue sur les herbes
Et elles s'enflamment
quand la chaleur monte
Je l'entends depuis l'enfance
quand le lait brûlait dans la casserole
en furieux débordement
le long du fer chauffé à blanc
J'entends le crépitement des voix
Ces matins là, au sud de la ligne
qui touchait les espoirs
Et je m'éveille avec dans les yeux
-comme des échardes-
les jours passés

Des pierres grises
nous jettent
à la face leur passé
Fouler leurs herbes noires
rend amer et envieux
Les guerres sont épuisées
Mais non-
-Les sentiers rougissent
de sangs indolents
Ce jour saigne de combats impuissants
Et le vent dans les arbres rend fou

Un vent salé
irrigue mes joues
Sous la lumière chaude
le ciel jette des armes à feu
-Je vis dans l'attente-
Quelle maladie emportera
ne serait-ce que le souvenir
du bruit de mon soulier
sur l'herbe endormie
Rien ne changera que le souffle
muet des enfants

L'herbe croît et embellit
sèche et brûle au fort soleil
-La vie dit-on de lui-
Sous quel prétexte tremble
la brindille vivante
Nous voyons pousser l'herbe
et le soleil user
nos façades fardées
Où jeter le liquide qui coule
des yeux salis de souvenirs
L'herbe croît et embellit
sur les tombes
et sur les mains endormies

Soleil faible

amaigri de toute sa pâleur
Nous devions aller ici et là
le vent le froid pour compagnons
Nous sommes restés assis prostrés
-L'hiver est un voyage usé-
Cachés sous la laine
des lumières intérieures
nous cherchons la dernière chaleur
La lueur s'efface et nous marchons
sur l'herbe rare et froide
Ce jour aura servi
à borner la longue course
de l'hiver

Cette nuit l'arbre a été abattu
mutilé par des outils
L'homme à ce travail
a oublié son passé
sa naissance de feuillu et d'eau
Les branches sont tombées
sous la blessure inutile
Et le soleil écrase ce décor changé
Une odeur de branchages coupés
me touche au visage
J'ai envie d'étouffer cette sensation
pour que la nuit endorme
le désordre
Ne pas oublier le massacre grossier
et que demain le spectacle sera triste

Le vent a cessé
la chaleur a pris tout l'espace
Je vois s'éteindre la verdure
sous les mousses sèches
La chaleur métamorphose la lumière
en éblouissement
Insectes oiseaux
en sont les plus délicats observateurs
Être capable
d'écouter le profond soupir des choses
Me couvrir d'herbes fraîches
poussées sous la menthe
Je me noierais si facilement
dans mon désir de fraîcheur

Mes herbes folles

Recueil inédit



©Annabelle Gral 2020

Comme un ruisseau de cailloux

www.annabelle-gral.fr